La planète file toujours vers un réchauffement de 3°C

À trois jours d'un *« sommet ambition climat »* qui vise à donner un nouvel élan aux engagements internationaux pour maintenir le réchauffement climatique sous 2°C, et si possible 1,5°C, par rapport à l'ère pré-industrielle, le Programme des Nations unies pour l'Environnement sonne à nouveau l'alarme. Et prévient, dans son rapport annuel comparant les émissions réelles de gaz à effet de serre et celles compatibles avec les objectifs de Paris, que la relance post-Covid devra être sérieusement verdie si le monde veut éviter le pire.

Pour garder un espoir de limiter le réchauffement de la planète à 1,5°C, il faudrait réduire les émissions de gaz à effet de serre de 7,6 % par an, chaque année de 2020 jusqu'à 2030, selon l'ONU. Ces émissions augmentaient en moyenne de 1,5 % par an sur la dernière décennie, pour atteindre un record en 2019 (+2,6 %).

La pandémie du Covid-19, en mettant à l'arrêt pendant de longs mois une bonne partie de l'économie mondiale et des activités humaines, a entraîné une chute brutale. Les émissions devraient ainsi baisser d'environ 7 % en 2020 pour le CO_2, principal gaz à effet de serre. Mais ce retournement est conjoncturel et n'aura qu'un effet *« négligeable »* à long terme, avec environ 0,01 degré de réchauffement évité d'ici à 2050.

Pour une véritable relance verte

Et de toute façon *« la solution (au réchauffement) n'est pas de confiner le monde entier et de priver 1,9 milliard de jeunes d'éducation »*, explique la patronne du PNUE, Inger Andersen. D'ici à la fin du siècle, la trajectoire de réchauffement est estimée à 3,2°C de plus, même si tous les engagements actuels de Paris étaient tenus, ce qui est souvent loin d'être le cas. Or, avec +1°C enregistré depuis l'ère pré-industrielle, les effets du réchauffement sont déjà sensibles. Les cinq années depuis la signature de l'accord de Paris ont été les plus chaudes jamais enregistrées et *« les feux, tempêtes et sécheresses poursuivent leurs ravages alors que les glaces fondent à un rythme sans précédent »*.

Derrière ce sombre tableau, l'ONU veut voir une bonne nouvelle. La pandémie peut servir de leçon et le monde mettre en œuvre une véritable *« relance verte »* : soutien direct et massif aux infrastructures et technologies décarbonées, réductions des subventions aux énergies fossiles, fin des centrales à charbon, développement des *« solutions basées sur la nature »*, reforestation d'envergure par exemple. Ce qui permettrait de *« réduire jusqu'à 25 % les émissions attendues pour 2030 sur la base des politiques pré-Covid-19 »* et donnerait 66 % de chances de contenir le réchauffement sous les 2°C.

Cinq ans après l'accord de Paris sur le climat, la banquise se fissure comme les engagements pris alors. AFP - STRINGER

Mais pour l'heure, malgré les centaines de milliards consacrés par les États au sauvetage de leurs économies, *« la fenêtre pour utiliser les mesures de relance afin d'accélérer une transition bas-carbone a globalement été manquée »*, préviennent les auteurs.

Le PNUE encourage donc les États qui ont annoncé des engagements datés de *« neutralité carbone »* à mettre en œuvre sans attendre des stratégies pour les atteindre. Car la diplomatie climatique a elle aussi été perturbée par la pandémie et la COP26 qui devait recueillir les nouveaux engagements rehaussés a dû être repoussée d'un an à novembre 2021. L'ONU prévient aussi que *« l'équité »* dans les efforts sera *« centrale »* pour la réussite, puisque les émissions des 1 % de la population mondiale la plus riche représentent le double de celles de la moitié la plus pauvre.